

Une nouvelle étape des rapports militaires franco-hongrois : une contribution involontaire française pour la montée du nationalisme hongrois

KRISZTIAN BENE
UNIVERSITE DE PECS

Les rapports militaires franco-hongrois ont déjà une longue histoire, car lors des siècles, il y a eu plusieurs occasions quand les deux pays se sont rencontrés sur le champ de bataille comme ennemis ou alliés. Pourtant, ces relations ne sont ni particulièrement intenses ni trop étudiées en général. Ces faits peuvent être expliqués par la distance géographique qui sépare les deux États, cependant, les relations politico-militaires franco-hongroises connaissent un inévitable développement au fil du temps. Incontestablement, la période la plus intéressante – ce qu'on voudrait présenter dans notre étude – est celle du tournant du XX^e et du XXI^e siècles quand les deux pays s'intéressent mutuellement et la nature de leurs rapports change considérablement.

Au début, cette intensification est liée à la fin du régime communiste en Hongrie quand les relations bilatérales connaissent une importante relance dans plusieurs domaines (politique, économique, culturel, etc.). Cependant, on peut constater que l'évolution de ces rapports pendant les années 2010 est en relation étroite avec la politique menée par les dirigeants des deux pays. D'une part, la vision politique des personnages principaux sur l'avenir de l'Europe devient de plus en plus divergente qui alimente la montée du nationalisme en Hongrie. D'autre part, la coopération militaire entre les deux États, surtout dans le domaine de la vente d'armes, est une affaire rentable pour la France à court terme, néanmoins, peut également contribuer aux tendances nationalistes néfastes en Europe centrale et orientale à moyen terme.

Les antécédents historiques

Les relations politico-militaires franco-hongroises ont déjà un long passé qui remonte au 10^e siècle quand les campagnes lancées par les Hongrois touchent même les territoires français¹. Malgré cette longue durée des relations, les deux États ne maintiennent pas de rapports particulièrement étroits pendant cette période millénaire. Cette contradiction s'explique par plusieurs faits, comme les distances géographique, linguistique et culturelle qui

¹ Gyula Kristó, *Magyarország története 895-1301*. Osiris, Budapest, 1998, pp. 55-60.

séparent les deux pays d'une manière efficace². Pourtant, un certain rapprochement a lieu pendant ces siècles marqués par certains épisodes historiques bilatéraux.

Parmi d'autres, on peut y mentionner Charles I^{er} Robert et Louis I^{er} le Grand, deux membres de la maison Anjou-Sicile, qui règne sur la Hongrie de 1308 à 1382 et leur apport culturel, politique et économique au développement du pays est particulièrement grand³. La contribution militaire française à la libération de Hongrie au 17^e siècle⁴ est aussi remarquable ainsi que le soutien de la guerre d'indépendance de François II Rákóczi au début du 18^e siècle par Louis XIV⁵. Cette coopération entraîne plus tard l'adoption de la cavalerie hongroise (les fameux hussards) par l'armée française, un processus qui est lié au nom de László Bercsényi, qui devient le maréchal de France⁶. Lors des guerres napoléoniennes, les troupes hongroises luttent plusieurs fois contre l'armée de l'empereur français, mais l'épisode le plus souvent mentionné de ces hostilités franco-hongroises est la bataille de Raab (Győr en hongrois), dans laquelle les unités austro-hongroises subissent une grande défaite⁷.

Il faut souligner l'importance de la culture française qui exerce une influence considérable sur celle hongroise, particulièrement dans le domaine de la littérature. Cette présence culturelle encourage également le rapprochement politique, mais cette tentative illustrée par la construction d'un monument en l'honneur des soldats français tombés en Hongrie pendant les guerres napoléoniennes à Pécs ne connaît pas de suite favorable en raison de l'éclatement de la Première Guerre mondiale⁸.

Pendant les guerres mondiales et coloniales

Un aspect particulier de ces rapports est la présence hongroise dans l'armée française (surtout dans la Légion étrangère) qui semble être constante pendant le(s) 20^e (et 21^e) siècle(s). Malgré le fait que le taux de cette présence militaire est très varié, il y a quelques périodes, en général liées aux bouleversements politiques, quand cette participation est plus importante. Ce sont notamment les deux guerres mondiales et les conflits coloniaux faisant partie de la décolonisation (la guerre d'Indochine et celle d'Algérie).

Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le gouvernement français commence à recruter auprès des citoyens étrangers vivant en France. En 1914, un nombre d'associations regroupant les membres des diasporas étrangères de France encouragent leurs membres de participer dans la défense de leur nouvelle patrie en s'engageant dans l'armée française. En général, les gens ciblés par cette convocation répondent d'une manière favorable aux appels et s'engagent en nombre dans l'armée française. Leur plupart

² Krisztián Bene, « L'évolution des rapports culturels franco-hongrois dans une approche multidisciplinaire », in Daniel Vojtek (dir.), *La culture française est-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?* Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove, Prešov, 2017, pp. 113-114.

³ Iván Bertényi, *A tizenegyedik század története*. Budapest, Pannonica, 2000, pp. 51-56, 181.

⁴ Voir Ferenc Tóth, *Saint-Gothard 1664. Une bataille européenne*. Lavauzelle, Panazol, 2007.

⁵ Yves-Marie Rocher, « Louis XIV et la guerre d'Indépendance hongroise (1701-1711) », *Revue historique des armées*, n° 263, 2011/2, pp. 63-74.

⁶ Raymond Boisseau, « La levée de Bercheny-hussards », *Revue historique des armées*, n° 255, 2009/2, pp. 15-21.

⁷ Voir Veress D. Csaba, *Napóleon hadai Magyarországon 1809*. Zrínyi, Budapest, 1987.

⁸ Nagy Gábor, « Francia emlék a Mecseken », *Pécsi Szemle*, 2002/1, pp. 71-79.

sont dirigés à la Légion étrangère où ils signent un contrat traditionnel de cinq ans. Étant donné que ces recrues constituent un potentiel militaire considérable, l'état-major français déclare que les engagés d'origine étrangère peuvent s'intégrer à la Légion étrangère vingt jours après le début de la mobilisation avec un contrat spécial pour la durée de guerre⁹. Cette possibilité est plus séduisante que le contrat traditionnel, ainsi un grand nombre de volontaires arrivent aux bureaux de recrutement à partir du 21 août. Finalement, après une sélection médicale, 42 883 hommes seront admis jusqu'à la fin de la guerre. Ces volontaires sont issus de plus de cinquante nationalités. D'après l'enregistrement valable jusqu'au 1^{er} avril 1915, les Alsaciens-Lorrains sont les plus nombreux (6 500 hommes) parmi les engagés qui semble logique après les antécédents historiques. Dans l'ordre décroissant, les suivants sont les Italiens (4 900 hommes), les Russes (3 400 hommes), les Suisses (1 500 personnes), les Belges (1 500 hommes) et les Autrichiens-Hongrois (1 400 hommes). Au-delà des citoyens européens, plusieurs centaines de volontaires arrivent des autres continents (Amérique, Asie, etc.)¹⁰.

Concernant les volontaires issus de l'Autriche-Hongrie, au total, 1 369 citoyens austro-hongrois signent un contrat d'engagement pour servir sous le drapeau français. En basant sur les informations du Service historique de la Défense disponibles sur le portail intitulé Grand Mémorial, on a la possibilité de faire des recherches approfondies par rapport à ces engagés. Parmi les données des soldats engagés dans l'armée française lors de la Première Guerre mondiale, on peut sélectionner les dossiers de soldats selon les pays d'origine. Grâce à cette méthode, on trouve les fichiers de 263 soldats nés en Hongrie dont 51 personnes sont mortes pendant la guerre. D'après ces données, c'est la Légion étrangère qui accueille environ la moitié de ces volontaires hongrois. Il faut encore ajouter huit individus se trouvent au sein du 1^{er} régiment de marche d'Afrique (et une personne est indiquée comme membre de la Légion étrangère et également de cette formation)¹¹. On peut supposer que les autres engagés ont déjà obtenu la citoyenneté française au début des hostilités, ainsi ils ont été mobilisés et attachés aux unités régulières respectives.

Pendant l'entre-deux-guerres, beaucoup de gens quittent l'Europe centrale et orientale en raison des changements politiques profonds dont une partie s'installent en France et optent pour le service dans les rangs de la Légion étrangère. Bien que des recensements nationaux précis ne soient pas disponibles, toutes les sources confirment que les Russes et les Hongrois sont particulièrement nombreux parmi ces volontaires aux années 1920¹². Par conséquent, la contribution hongroise aux efforts militaires français semble être durable.

⁹ Jean-Jacques Becker, « Les volontaires étrangers de l'armée française au début de la guerre de 1914 », in Hubert Heyriès – Jean-François Muracciole (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle. De l'engagement politique à l'engagement professionnel*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2007, pp. 87-88.

¹⁰ André-Paul Comor, *La Légion Etrangère. Histoire et dictionnaire*. Robert Laffont – Ministère de la Défense, Paris, 2013, p. 358.

¹¹ Mémoire des hommes. Morts pour la France de la Première Guerre mondiale. Hongrie, en ligne [https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_morts_pour_la_france_premiere_guerre/resus_rech.php] (Consulté le 18 juin 2019.)

¹² Szcscsko Tibor, *La Légion. Une légende en marche. 1^{er} étranger de cavalerie*. Editions Atlas, Paris, 1994, pp. 9-10.

L'éclatement de la Seconde Guerre mondiale intensifie la participation hongroise au sein des forces armées françaises, étant donné qu'un grand nombre d'étrangers résidant en France s'engagent dans l'armée française en 1939-1940. D'après des estimations, ils sont autour de 83 mille¹³. Comme pendant la Première Guerre mondiale, les citoyens français naturalisés sont également mobilisés durant cette période, ainsi beaucoup d'immigrés hongrois se trouvent sous le drapeau français. Quelques nationalités (notamment, celles polonaise et tchécoslovaque) étant capables d'organiser des unités militaires autonomes dans les rangs de l'armée française peuvent déployer des troupes importantes en 1940 qui luttent contre l'armée allemande avec des formations françaises¹⁴. Les volontaires ayant d'autres nationalités sont dirigés vers des troupes légionnaires créées récemment pour accueillir ces engagés. Les unités les plus connues de ce genre sont les régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) : les 21^e, 22^e et 23^e régiments. Ces troupes sont constituées presque entièrement des volontaires étrangers, seulement les officiers et une partie des sous-officiers font partie de l'armée régulière. Les 11^e et 12^e régiments étrangers d'infanterie (REI), la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (DBLE) et le 97^e groupe de reconnaissance de division d'infanterie (GRDI) sont des formations mixtes composés partiellement de nouvelles recrues dont les rangs sont renforcés par des légionnaires actifs et réservistes¹⁵. La plupart de ces formations récemment établies et hâtivement instruites manquent les cadres professionnels et les armes en quantité nécessaire¹⁶. Malgré ces difficultés, au printemps 1940, ces unités sont déployées contre l'armée allemande en France et à la Norvège où elles subissent des défaites écrasantes (sauf la 13^e demi-brigade qui contribue à la seule victoire alliée sur le continent européen de cette période). Le bilan de ces opérations est triste pour les volontaires : leurs unités sont anéanties, ils tombent sur le champ de bataille ou se trouvent dans des camps de prisonniers et seulement quelques-uns puissent éviter ces parcours néfastes. À la fin de la campagne, les régiments de marche sont dissous le 1^{er} juillet en France, tandis que les survivants des deux REI et du GRDI sont transférés en Afrique du Nord où ils connaissent le même destin¹⁷.

En raison du nombre élevé des juifs réfugiés dans les rangs de la communauté hongroise de France, leur plupart sont hostiles pour l'Allemagne nazie. Par conséquent, ces Hongrois s'engagent en nombre dans l'armée française après le déclenchement de la guerre en septembre 1939. Ces hommes sont encouragés également par l'Association des Hongrois francophiles qui appelle les Hongrois vivant en France à rejoindre l'armée française¹⁸.

¹³ André-Paul Comor, *L'Épopée de la 13^{ème} Demi-brigade de Légion Étrangère 1940-1945*. Nouvelles Editions Latines, Paris, 1988, pp. 28-29.

¹⁴ Voir Lech Maliszewski, « Une évacuation par évaporation. Le rôle du général Louis Faury dans le transfert clandestin vers la France des militaires polonais internés en Roumanie en septembre 1939 », in Bene Krisztián – Dávid Ferenc (dir.), *La France, les Français en guerre(s) et l'Europe médiane aux XIX^e et XX^e siècles*. Editions Codex – Université de Pécs, Talmont-Saint-Hilaire, 2015, pp. 61-71. et Antoine Marès, « L'armée tchécoslovaque en France (1939-1940) », *Hommes & Migrations*, n° 1148, 1991, pp. 22-26.

¹⁵ Jean-Paul Mahuault, *Engagés volontaires à la Légion étrangère pour la durée de la guerre (E.V.D.G.) 1870-71, 1914-18, 1939-45*. Grancher, Paris, 2013, pp. 209-218.

¹⁶ Pierre Montagnon, *La France dans la guerre de 39-45*. Pygmalion, Paris, 2009, p. 211-215.

¹⁷ Comor, *La Légion Étrangère... op. cit.*, pp. 752-753.

¹⁸ Mihály Filyó, *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*. Móra, Budapest, 1986, pp. 52-53.

Concernant les effectifs des Hongrois au sein des formations militaires françaises, il y a plusieurs estimations. Selon ces évaluations divergentes, deux, trois, même six mille soldats d'origine hongroise ont servi dans l'armée française¹⁹. Néanmoins, les résultats de nos recherches menées dans les archives françaises et hongroises prouvent que le nombre de ces engagés identifiés avec certitude est 1 999 (dont 1 564 personnes se trouvent dans la Légion). Bien que ces données sur les volontaires soient probablement loin d'être complètes à cause de la disparition de plusieurs documents liés aux formations militaires détruites lors de la campagne de France, on connaît 51 personnes étant tombées sur le champ de bataille pendant les combats et 408 soldats d'origine hongroise ayant été faits prisonniers pendant ou après des hostilités.

Le 2 septembre 1945, les forces communistes du Viet Minh déclarent l'indépendance du pays au nom du gouvernement provisoire de la République démocratique du Viêt Nam²⁰. Les négociations diplomatiques menées par les deux parties concernées sont interrompues en novembre 1946 à cause du bombardement du port de Haiphong qui entraîne l'éclatement d'une guerre contre la souveraineté française²¹. Le nombre précis des Hongrois servant dans les rangs de la Légion étrangère avec d'autres réfugiés politiques issus des pays de l'Europe centrale et orientale n'est pas connu en raison du manque de recensements nationaux précis dans les archives de la Légion²². Cependant, leur effectif est estimé à un millier pendant la durée de la guerre d'Indochine et à plus de trois mille entre 1945 et 1962²³. Le seul chiffre exact connu concerne le nombre des soldats d'origine hongroise morts en Indochine : 212 personnes²⁴. Vu le taux des légionnaires tombés dans le conflit, qui est autour de 12 %²⁵, on peut supposer que le nombre des combattants hongrois servant en Indochine dépasse le millier.

Après la chute de la révolution hongroise en 1956, 200 mille personnes quittent la Hongrie. Parmi ces derniers, il y a un certain nombre qui optent pour le service dans les rangs de la Légion étrangère. Selon des recherches récentes, environ un millier de légionnaires magyarophones (issus de différents pays de l'Europe centrale) servent dans l'armée française au cours de la deuxième moitié des années 1950. En manquant de recensements nationaux mentionnés ci-dessus, on a réussi à identifier 269 personnes dont 26 sont mortes pendant le conflit²⁶. Ensuite, les relations de telle nature sont bloquées d'une manière efficace par le rideau de fer, ainsi la présence hongroise dans l'armée française devient certainement plus faible.

¹⁹ Endre Bajomi Lázár, *Tramontana. Magyar önkéntesek Franciaországban*. Zrínyi, Budapest, 1984, p. 104.

²⁰ Martin Windrow, *French Foreign Legion infantry and cavalry since 1945*. Osprey, London, 1996, p. 3.

²¹ Paul Bonnacarrère, *Par le sang versé. La Légion étrangère en Indochine*. Perrin, Paris, 2006, p. 57.

²² Béla Nóvé, *Patria Nostra. '56-os menekült kamaszok a Francia Idegenlégióban*. Balassi, Budapest, 2016, p. 398.

²³ Zoltán Harangi-Tóth, « Hungarians fighting for France in Indochina », *Academic and Applied Research in Military and Public Management Science*, n°17, 2018/3, p. 68.

²⁴ Mémoire des Hommes. Conflits et opérations. Guerre d'Indochine. Base des Morts pour la France de la Guerre d'Indochine. Hongrie.

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/arkotheque/client/mdh/guerre_indochine/resus_rech.php (Consulté le 30 décembre 2016.)

²⁵ Windrow, *French Foreign Legion... op. cit.*, p. 22.

²⁶ Nóvé, *Patria Nostra... op. cit.*, p. 456.

Une évolution contemporaine contradictoire

La situation politique européenne pendant la guerre froide n'est pas favorable pour l'établissement des relations dans le domaine militaire, car les deux pays se trouvent dans deux camps adversaires. Malgré ce contexte particulier, un certain dégel politique commence au début des années 1960 qui entraîne la réouverture des ambassades fermées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans les deux pays en 1963. Pendant la même période, les liens culturels et économiques s'intensifient considérablement. En 1985, le Centre interuniversitaire d'études hongroises et le Centre interuniversitaire d'études françaises sont respectivement créés à Paris et à Budapest²⁷. En 1990, dans le cadre d'une politique de l'ouverture à l'Est, le président de la République François Mitterrand visite la Hongrie avec une délégation importante. Cette rencontre connaît un franc succès, car le gouvernement hongrois a l'intention d'établir de bonnes relations avec la puissance occidentale. Par conséquent, une coopération politique bilatérale commence entre les deux États qui aura des résultats importants aux années 1990 et 2000²⁸. Les relations politiques, économiques et culturelles connaissent une expansion spectaculaire pendant cette période. Plusieurs accords bilatéraux sont conclus, le premier est le traité d'entente et d'amitié entre les deux pays signé le 11 septembre 1991. Ensuite, la France soutient l'adhésion de la Hongrie à l'OTAN (1999) et à l'Union européenne (2004), car elle est persuadée que ce pays est le mieux préparé parmi ceux de l'Europe centrale pour cette coopération. Il faut encore mentionner le partenariat stratégique en matière de coopération politique et scientifique signé le 22 mai 2008 qui porte sur une coopération bilatérale dans différents domaines : politique, scientifique, énergétique (nucléaire civil), agricole, lutte contre le réchauffement climatique, défense. Dans le cadre de ce dernier, on réalise une coopération bilatérale de défense qui fait l'objet d'un dialogue régulier entre états-majors de haut niveau et directions d'armement respectifs. Selon l'Ambassade de France à Budapest : « *La coopération militaire se décline principalement en actions de formation et d'entraînement destinées à améliorer l'interopérabilité des nos forces dans des engagements au profit de l'UE ou de l'OTAN. La modernisation prévue des forces armées hongroises ouvre des perspectives accrues dans le domaine de l'armement* »²⁹.

Dans le domaine économique, il y a également une collaboration intense : la France est régulièrement le troisième ou quatrième investisseur étranger pendant toutes ces années³⁰. Il y a un certain progrès même pendant les années 2010, car la présence française a été multipliée par 3 entre 1999 et 2016 avec 329 entreprises françaises employant plus de 40 000 salariés (comme Groupama, Sanofi, Auchan, Lafarge et Suez). La France est devenue le huitième partenaire commercial de la Hongrie en 2018. La Hongrie est le 26^e marché français et le 28^e fournisseur français³¹. Néanmoins, ces chiffres sont moins élevés qu'il y a

²⁷ Pál Berényi, « Les relations culturelles franco-hongroises après 1945 et l'Institut Hongrois de Paris », *Cahiers d'études hongroises*, n° 2, 1990, pp. 194-196.

²⁸ Voir Zoltán Garadnai, « François Mitterrand elnök kelet-közép-európai útjai (1988–1991) », *Múltunk*, 2019/3, pp. 64-96.

²⁹ <https://hu.ambafrance.org/Accords-et-Traites> (Consulté le 13 décembre 2019.)

³⁰ Bernard Lachaise, « La France et la place de la Hongrie dans l'Europe de François Mitterrand à Jacques Chirac, 1990-2004 », *Öt Kontinens*, n° 10, 2012, pp. 141-150.

³¹ <https://hu.ambafrance.org/Relations-economiques-franco-hongroises> (Consulté le 13 décembre 2019.)

cinq ans³² qui montre un certain recul dans les relations économiques qui est probablement le résultat des divergences politiques ayant lieu entre les deux États. Ces dernières sont liées à certaines actions (par exemple des réformes constitutionnelles, le traitement des réfugiés, le refus l'adoption de plusieurs positions communes de l'UE concernant les droits de l'Homme, etc.) de Budapest ayant suscité de vives critiques en France qui résultent ensemble un certain éloignement des deux pays dans la politique internationale³³.

Néanmoins, l'industrie militaire est un domaine important des relations bilatérales, car la France est un fournisseur d'armes de plus en plus important de la Hongrie. Le premier système d'armes français acheté par la Hongrie est le missile transportable anti-aérien léger « Mistral ». C'est un missile sol-air très courte portée commandée en 1999 par l'armée de l'air hongroise³⁴. Une nouvelle version de Mistral est achetée en 2016, ainsi cette arme française est le seul missile anti-aérien de courte portée qui défend la Hongrie actuellement³⁵. En 2016, l'armée de l'air achète également deux AS 350 Écureuil utilisés auparavant par le service de recherche et de sauvetage aéronautique hongrois. C'est un hélicoptère léger polyvalent qui est utilisé en plus de cinquante pays pour des missions d'entraînement, de reconnaissance et de liaison et remplit les mêmes missions au sein des forces armées hongroises³⁶.

Ces premières expériences aériennes avec les véhicules du constructeur Airbus se révèlent apparemment positives, ainsi le gouvernement hongrois décide de commander des avions fabriqués par le même producteur. En 2017, on achète deux Airbus A319, avions de ligne moyen-courriers qui peuvent transporter environ 150 personnes (dépendant de la version). Les deux véhicules d'occasion ayant une capacité de franchir une distance de sept mille kilomètres donnent une capacité de transport stratégique auparavant inexistant pour l'armée hongroise. Par conséquent, ils peuvent assurer le transport des soldats hongrois faisant partie des missions militaires en Irak et en Afghanistan³⁷. Néanmoins, selon des informations fournies par la presse hongroise, ils transportent plusieurs fois les membres du gouvernement à côté des missions militaires, ainsi leur utilisation semble être plus variée comme c'était prévue³⁸.

Quelques mois plus tard, on a récupéré deux Dassault Falcon 7X, avions d'affaires haut de gamme capables de franchir une distance de 11 000 km et voler à une grande vitesse. Selon le point de vue officiel, ces avions d'occasion polyvalents sont destinés pour des missions de transport, de reconnaissance et de liaison en complétant les capacités déjà

³² Bene, *L'évolution... op. cit.*, p. 122.

³³ Catherine Horel, « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy », *Revue historique des Armées*, n° 270, 2013/1, p. 13.

³⁴ <http://www.hmarzenal.hu/vedelmi-ipar/mistral-legvedelmi-raketa-rendszer.html> (Consulté le 15 décembre 2019.)

³⁵ <https://honvedelem.hu/hatter/foldkozeli-celok-ellen/> (Consulté le 15 décembre 2019.)

³⁶ https://airbase.blog.hu/2017/10/13/a_mokustartas_masfel_eve (Consulté le 19 décembre 2019.)

³⁷ <https://airportal.hu/hivatalos-ket-airbus-a319-est-vasarol-magyar-honvedseg/> (Consulté le 19 décembre 2019.)

³⁸ https://index.hu/belfold/2018/09/21/csak_a_kormanyfot_szallithatja_a_honvedseg_airbusa_de_40-nel_tobb_katonat_nem/ (Consulté le 19 décembre 2019.)

existantes de l'armée de l'air hongrois³⁹. En même temps, les avions sont utilisés dans la plupart des cas par le premier ministre et les membres du gouvernement en se déplaçant vers de telles destinations comme Dubaï, Qatar, Panama, Russie, etc.⁴⁰. Par conséquent, leur activité est liée surtout à la sphère politique et pas à celle militaire.

En juin 2018, la Hongrie (après l'Allemagne, la Thaïlande et la Serbie) annonce la commande de 20 Airbus H145M, hélicoptère bimoteur polyvalent de la classe des 3 tonnes. C'est l'une des versions militaires développées sur la base de l'EC145, il peut transporter jusqu'à 11 personnes, du matériel militaire ou de l'armement. L'hélicoptère est conçu pour la reconnaissance armée et le soutien léger au sol. Avec cette commande sans concours préalable, la Hongrie devient la plus grande utilisatrice de ce modèle⁴¹. L'équipement des véhicules peut être spécialisé par un système d'arme modulaire qui permet d'offrir des capacités différentes. Selon les plans hongrois, dix hélicoptères auront une mission de transport, cinq véhicules auront celle de reconnaissance et de sauvetage et cinq exemplaires auront celle du soutien léger au sol. Les quatre premiers hélicoptères commencent leur service militaire en décembre 2019 à la base aérienne de Szolnok⁴².

Six mois plus tard, en décembre 2018, l'armée de l'air hongroise commande 16 Airbus H225M, un hélicoptère de transport militaire de la classe des 11 tonnes. Cet appareil très sophistiqué (utilisé déjà par une dizaine de pays) est le premier hélicoptère français équipé d'un système de blindage et d'autoprotection comprenant la détection radar des missiles. Il peut emporter jusqu'à 28 commandos ou 10 civières pour l'évacuation sanitaire. Ces nouveaux véhicules peuvent permettre le remplacement des anciens hélicoptères d'origine soviétique Mi-8 et Mi-17 de l'armée de l'air hongroise⁴³. Ces affaires mutuellement fructueuses sont renforcées par la signature d'un protocole d'accord entre Airbus Helicopters et la Hongrie en décembre 2018 sur une coopération industrielle pour des projets aéronautiques à long terme. Ce plan de collaboration porte sur la production de pièces mécaniques pour les hélicoptères et prévoit la création d'une usine en Hongrie, notamment dans la ville de Gyula. Selon les plans de la société, la production va commencer en 2021 et va contribuer à la création de plusieurs centaines d'emplois⁴⁴.

Ces achats font partie du programme de modernisation « Zrínyi 2026 » lancée à la fin de l'année 2016 sur dix ans dont les objectifs sont très ambitieux : augmentation des effectifs des forces armées, amélioration des salaires des militaires, modernisation du matériel de défense, acquisition d'engins de combat, etc.⁴⁵. Dans le cadre de l'achat de nouveau matériel, on a l'intention de récupérer des systèmes d'armes suivants : avions de transport et

³⁹ <https://honvedelem.hu/galeriak/bovult-a-magyar-honvedseg-repulogeflojtaja/> (Consulté le 20 décembre 2019.)

⁴⁰ <https://atlatso.hu/2019/12/12/mit-keres-a-magyar-legiero-a-kanari-szigeteken-las-vegasban-dubajban-maltan-vagy-panamaban/> (Consulté le 20 décembre 2019.)

⁴¹ <https://airportal.hu/airbus-helicopters-h145m-katonai-helikoptereket-vasarol-a-magyar-honvedseg/> (Consulté le 20 décembre 2019.)

⁴² <https://airportal.hu/unnepelyesen-atadtak-a-magyar-honvedseg-also-negy-h145m-helikopteret-szolnokon/> (Consulté le 20 décembre 2019.)

⁴³ <https://honvedelem.hu/hatter/minosegi-csere/> (Consulté le 20 décembre 2019.)

⁴⁴ <https://www.portfolio.hu/uzlet/20190528/az-airbus-helikopterkatresz-gyarat-epit-gyulan-325791> (Consulté le 21 décembre 2019.)

⁴⁵ https://honvedelem.hu/files/files/108409/zrinyi2026_190_190_7.pdf (Consulté le 21 décembre 2019.)

d'entraînement, hélicoptères de transport et d'attaque, missiles anti-aériens, radars, chars et obusiers automoteurs, fusils d'assaut et mitraillettes, etc.⁴⁶ L'intention du gouvernement est l'établissement d'une armée comptant des effectifs de trente mille soldats soutenue par vingt mille réservistes dotés des armes modernes qui est capable d'assurer la défense de la Hongrie contre toutes les menaces venant de l'extérieur. Pour le maintien de cette force à long terme, le budget de la défense doit atteindre 2 % du PIB pour 2024⁴⁷.

Malgré le fait que la politique extérieure hongroise a des relations privilégiées avec la Russie et la Chine, pratiquement la totalité de ces armes est produite en Occident (soit en Europe soit aux États-Unis) qui semble contradictoire à première vue. Pour comprendre les causes de ce choix surprenant, il faut comprendre les objectifs politiques et militaires du gouvernement hongrois. Ce dernier souhaite établir avant tout une armée moderne ayant une capacité de défendre le pays et de contribuer aux opérations de l'OTAN avec une brigade lourde (chars, obusiers automoteurs, véhicules de combat d'infanterie, etc.)⁴⁸. Par conséquent, la qualité des armes joue un rôle important et les producteurs de ces pays occidentaux fournissent des moyens très sophistiqués garantissant les capacités militaires souhaitées. Un deuxième objectif exigé par l'OTAN est l'interopérabilité, c'est-à-dire l'aptitude d'organisations militaires différentes à mener des opérations conjointes. Pour ce travail commun des unités de différentes nationalités, on a besoin du partage d'une doctrine, des infrastructures et des installations ainsi que de la capacité de communication parmi les différents types de matériels⁴⁹. L'acquisition des armes d'origine russe ou chinoise pourrait torpiller le principe de l'interopérabilité, ainsi de telles transactions ont un retentissement au sein de l'alliance militaire comme montre l'exemple de l'achat de trois hélicoptères russes par le gouvernement hongrois en 2014⁵⁰. En plus, ces acquisitions de moyens militaires extrêmement coûteux peuvent influencer les relations politiques entre les pays concernés d'une manière considérable. Après l'abandon du contrat sur des hélicoptères d'Airbus, le gouvernement polonais a décidé d'acheter des appareils américains en 2016 qui a contribué à refroidissement des relations bilatérales déjà tendues depuis l'arrivée au pouvoir du parti Droit et justice (PiS) en Pologne en 2015⁵¹. Donc, la Hongrie peut gagner la bonne volonté des pays européens étant critiques par rapport à la politique du gouvernement hongrois par ces acquisitions de grande envergure qui contribuent au développement de l'économie de ces pays. Par exemple, la cible la plus importante des exportations d'armes allemandes en 2019 est la Hongrie avec 1,77 milliard d'euros d'armement acheté qui est près du quart de

⁴⁶ Krisztina Budavári, « A Zrínyi 2026 program. Korlátozott lehetőségek a magyar védelmi ipar fejlesztésére », *Hadtudomány*, 2019/3, pp. 144-146.

⁴⁷ <https://magyarnemzet.hu/belfold/benko-tibor-az-ember-a-legfontosabb-a-honvedelem-fejleszteseben-7109825/> (Consulté le 4 janvier 2020.)

⁴⁸ <https://novekedes.hu/interju/magyarorszag-eroteljes-haderofejlesztesbe-kezd-a-nato-ezt-ertekeli> (Consulté le 4 janvier 2020.)

⁴⁹ https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_publications/20120116_interoperability-fr.pdf (Consulté le 4 janvier 2020.)

⁵⁰ <http://nol.hu/gazdasag/helikopterek-oroszorszagbol-1454543> (Consulté le 4 janvier 2020.)

⁵¹ <https://www.lefigaro.fr/societes/2016/10/11/20005-20161011ARTFIG00098-apres-avoir-rejete-airbus-la-pologne-choisit-les-helicopteres-lockheed-martin.php> (Consulté le 5 janvier 2020.)

ces transactions⁵². En conséquence, en optant régulièrement pour les armes produites en Europe occidentale au lieu de celles fabriquées aux États-Unis ou ailleurs, le gouvernement hongrois réussit à gagner une certaine marge de manœuvre pour la réalisation de sa politique « illibérale » prônée maintes fois par les politiciens hongrois pendant cette dernière décennie.

Conclusion

On peut constater que malgré la distance géographique, culturelle, linguistique et politique, la France et la Hongrie partagent un long passé commun (dans le domaine des relations militaires également). Au cours de leur histoire, ces rapports ont connu des périodes divergentes, hostiles et paisibles, mais leur évolution a connu un certain progrès à partir du changement de régime jusqu'au début des années 2010.

Ensuite, cette tendance a pris sa fin et les relations ont commencé à se refroidir. Cette situation constitue une menace sur les intérêts hongrois au sein de l'Union européenne où le rôle de la France est important. Dans ce contexte spécial, les commandes d'armes hongroises récentes ont un double objectif : d'une part, elles visent le renforcement de la position géopolitique hongroise dans la région vis-à-vis aux pays voisins, d'autre part, elles contribuent à l'amélioration des relations politiques avec les puissances européennes de premier ordre comme la France et l'Allemagne. Par conséquent, on peut constater que ces acquisitions ne font pas partie des affaires ordinaires, elles sont plutôt les résultats d'un marchandage diplomatique ayant l'objectif de réconcilier la France et de contribuer à la continuation de la politique hongroise sur le plan intérieur aussi bien que sur le plan extérieur.

⁵² <https://fr.euronews.com/2019/12/27/en-allemande-les-exportations-d-armes-au-sommet> (Consulté le 5 janvier 2020.)